

La « parlure » acadienne en scène Les Araignées du boui-boui

Louis Bélanger

Tracer un espace culturel

Numéro hors-série, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41842ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélanger, L. (2002). La « parlure » acadienne en scène : les Araignées du boui-boui. *Liaison*, 19–21.

La « parlure » acadienne en scène :
Les **Araignées**
du boui-boui

Louis Bélanger

L'appellation **frappe** par son étrangeté, son assonance, évoque même une certaine part de drôlerie. Mais qu'est-ce qu'un *boui-boui*? Et que peuvent bien venir faire ces arachnides dans un lieu que le *Robert* définit comme l'un de ces petits cafés bon marché où la cuisine s'avère le plus souvent douteuse? La réalité est tout autre. Les Araignées du boui-boui forment une troupe de théâtre néo-écossaise qui existe depuis plus de trente ans. Installée à l'Université Sainte-Anne, dans la communauté de Pointe-à-l'Église, elle témoigne de l'existence d'un théâtre de langue française bien vivant en Acadie, d'un théâtre amateur au sens le plus noble du terme, dont la qualité artistique et le dynamisme idéologique feraient l'envie de moult compagnies dites professionnelles en francophonie canadienne. Son apport à l'épanouissement culturel de la Nouvelle-Écosse et de l'Acadie tout entière outrepassa d'emblée la pratique du théâtre étudiant sur laquelle elle repose.



Ces années de collège

Le théâtre d'expression française en Amérique date de 1606, année où Marc Lescarbot présente *Le théâtre de Neptune*, en Nouvelle-Écosse, dans le but de divertir soldats et nobles français nostalgiques d'une France impériale dont l'aventure coloniale éparpille les sujets dans ces terres inconnues du Nouveau Monde. L'événement sera ponctuel, si bien que le théâtre devra attendre le développement des institutions scolaires avant de prétendre à quelque forme de tradition. En Acadie, cette période de flottement théâtral sera contemporaine de l'événement historique phare de la culture acadienne : le Grand Dérangement. Les années de déportation purgent l'Acadie d'alors de sa fraction francophone, avant que, graduellement, nombre de ces exilés ne rentrent au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse, à l'Île-du-Prince-Édouard, à Terre-Neuve. L'histoire est connue. Ce qui l'est moins, en revanche, c'est la contribution du théâtre à la consolidation de ce retour de la culture de langue française en terre néo-écossaise, particulièrement.

De 1891 à 1962, l'institution scolaire assure une présence permanente de l'activité théâtrale en Nouvelle-Écosse. Sous l'égide d'un clergé conscient de la contribution des arts à la diffusion des valeurs chrétiennes, le théâtre de collège prolonge sur scène l'enseignement religieux transmis en classe à une époque où culture française et foi catholique témoignent d'une hégémonie cléricale absolue. Les clercs du Collège Sainte-Anne puisent dans le riche répertoire religieux afin d'en tirer un renforcement combiné de foi, de langue, de vie intellectuelle. On y forme de la sorte une élite acadienne mise au fait des vertus d'une culture française étrangère à sa culture d'origine. Le phénomène n'a rien d'extraordinaire dans la mesure où, partout au Canada français, les collèges classiques ont diffusé une culture d'emprunt valorisée, en réponse à une culture autochtone taxée d'indigence intellectuelle. L'Acadie ne fera pas exception à la règle.

Les temps changent, les mentalités aussi. Rentré d'un séjour d'études en France, Jean Douglas Comeau redécouvre le vieux gymnase désaffecté qui servait aux séances théâtrales de l'ancien Collège Sainte-Anne, devenu depuis l'Université Sainte-Anne, et fonde Les Araignées du boui-boui. Nous sommes en 1971 et l'arrivée de Normand Godin comme professeur et directeur artistique, deux années plus tard, influence profondément le destin de la troupe. L'une de ses premières initiatives consiste à sortir la troupe de son berceau scolaire et à instituer l'ère des tournées des Araignées. Les débuts sont mo-

destes mais prospères. Dès 1978, toutes les productions de la troupe sont présentées dans au moins cinq communautés néo-écossaises, pour lesquelles un théâtre de langue française est une découverte. À raison d'une production par année, la troupe se produit aussi dans les écoles de langue anglaise où sont offerts des programmes en français. Les Araignées du boui-boui s'incorpore en 1982 et bénéficie d'appuis financiers allant des municipalités au Patrimoine canadien, du ministère du Développement économique de la Nouvelle-Écosse au Bureau du Québec dans les provinces de l'Atlantique, de la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse au ministère de l'Éducation et de la Culture de la province, et elle loge toujours à l'Université Sainte-Anne qui lui offre une salle de spectacle et un appui technique indispensables. Sous la gouverne de Normand Godin, la troupe étudiante connaît un essor fulgurant, à ce point qu'il n'est plus possible d'assimiler le niveau de qualité atteint à un théâtre amateur de pur divertissement.

La vision d'un animateur

Les années 70 ont vu se multiplier une pléthore de troupes de théâtre qui ont profondément modifié le paysage théâtral québécois. Ces troupes de *jeune théâtre* se composaient d'abord d'amateurs qu'ont graduellement remplacés une cohorte de finissants d'écoles de théâtre reconnues, pour qui les notions de vedettariat, de «grand théâtre» ou de «grande compagnie» liées au théâtre professionnel ne correspondaient nullement à une vision artistique plus proche des intérêts populaires. Normand Godin est issu de cette école d'un théâtre d'intervention, d'un art voué à la transformation sociale des individus qui le pratiquent et des publics auxquels il s'adresse. L'impulsion qu'il insuffle aux Araignées du boui-boui depuis 1973 est toujours empreinte d'un idéalisme conscient des limites, mais surtout du pouvoir insoupçonné de l'esprit de corps inhérent à la pratique théâtrale. Le théâtre amateur tel que le pratique Normand Godin se fonde sur l'économie de moyens, l'ingéniosité, l'expression corporelle, une scénographie au service du langage symbolique, les univers sonores, un choix de pièces adapté à sa communauté et une direction de comédiens respectueuse du fragile équilibre entre le jeu théâtral et le jeu social. En effet, le comédien amateur est d'abord et avant tout citoyen, étudiant, parent, ami; rien ne l'empêche toutefois d'intensifier son amour du théâtre, et c'est à ce moment précis de l'expérience qu'intervient l'animateur Normand Godin en orientant cette forme d'engagement au moyen d'une formation théâtrale d'appoint.



Photo : Richard Tougas

Les Araignées du boui-boui ont joué Molière, Labiche, Leclerc, Arrabal, Beckett, Ionesco, Obaldia, dramaturges connus de toute troupe d'amateurs existante, mais se distinguent par le travail d'adaptation du texte récité dans la langue vernaculaire des comédiens et du public. Ce choix esthétique aiguillonne une prise de conscience politique des enjeux linguistiques propres à l'Acadie. Ce dépassement du théâtre de loisir a pour objectif de sensibiliser une jeunesse acadienne déchirée entre le prestige éprouvé de la langue anglaise et une langue française livresque, désincarnée, à une langue archaïque, certes, mais non moins authentique dans la communauté acadienne. Tout un travail de traduction précède ainsi la mise sur pied d'une production théâtrale aux Araignées. Ce parti pris idéologique ne s'est pas imposé sans heurts, quelques directions d'écoles percevant d'un œil interrogateur ces écarts scéniques dans une langue aux accents bien distincts du français normatif dominant de l'institution scolaire. Normand Godin substitue à ces réserves un argumentaire inébranlable : quoi de plus efficace que l'art vivant du théâtre dans la transmission et la préservation de valeurs ancestrales propres à la communauté acadienne? Personne ne doute aujourd'hui de ce lien direct entre prise de conscience et sensibilisation à une culture par le biais du théâtre. Cela donnait, en 1989, une version de *La Farce de Maître Pierre Pathelin*, classique de l'ère médiévale converti en *Farce de Maître Pierre Pathelonne*, et en répliques telles : «V'êteur pendu! Philomène, j'asseye de cotchiner, de voler, ma ça va reinque point d'l'avant, j'su déconforté. Ah! Quand j'y pense... tant que j'étais un jeune houme de louâ, j'étais vaillant; j'défendais l'monde, pi ça payait d'la grouesse argent...»

Le rayonnement des Araignées du boui-boui est pavé d'une multitude de prix et de distinctions à divers festivals, de Liverpool en Nouvelle-Écosse au Venezuela, de Victoria en Colombie-Britannique à Monaco. Consolidant sa contribution à l'épanouissement de l'Acadie, la troupe crée le drame musical *Évangéline*, figure mythique inspirée du poème de Longfellow, en 1994. Ce spectacle a connu depuis lors plus de 200 représentations, a été apprécié par 20 000 spectateurs et demeure à l'affiche depuis sa création en théâtre d'été. L'adaptation scénique d'*Évangéline* reprend le plus fidèlement possible l'odyssée de l'héroïne en quête de son amant Gabriel, dont elle fut séparée par suite de la déportation des Acadiens de Grand-Pré en 1755, y incorpore des airs traditionnels, des pièces musicales composées pour l'occasion, de la danse et cela, dans la richesse du parler acadien de la baie Sainte-Marie.

Depuis leur fondation, Les Araignées du boui-boui ont créé et présenté en tournée une trentaine de productions.

Du théâtre de formation

La professionnalisation à tout prix ne constitue pas une priorité pour cette troupe essentiellement vouée à l'éveil et à la consolidation de l'intérêt artistique des étudiants de l'Université Sainte-Anne, de leurs talents, de leur fierté culturelle. Si certains membres ont pu développer individuellement un cheminement artistique plus poussé, nul doute qu'ils en sont redevables en partie à leur passage aux Araignées du boui-boui. Bien que les forces du marché théâtral ne permettent pas l'essor d'une carrière professionnelle exclusivement acadienne, la troupe démontre néanmoins la viabilité d'un théâtre français dans les différentes régions acadiennes de la Nouvelle-Écosse, voire d'ailleurs. Que celui-ci soit pratiqué par une troupe d'étudiants n'atténue en rien sa nécessité culturelle.

Trente années d'activité évoquent au contraire des préoccupations qui transcendent le faux débat du statut, amateur, semi-professionnel ou professionnel, d'une troupe de théâtre comme Les Araignées du boui-boui. Sa contribution à l'élargissement intellectuel de ses membres, à la promotion d'une langue ignorée par les médias officiels, à la conscience historique acadienne par le biais de l'art, quoique difficilement mesurable, en fait un indispensable instrument d'affirmation culturelle. Ce théâtre questionne, ose, défie, se distancie, critique, initie, émeut, parallèlement à la formation qu'il dispense. Nombre de théâtres d'ampleur professionnelle ne peuvent en affirmer autant, preuve que les véritables enjeux ne se limitent pas aux canons idéologiques.

L'enthousiasme et l'expertise d'un leader, Normand Godin, combinés avec l'intérêt gratuit du théâtre chez de jeunes adultes, allègent une présence continue du théâtre de langue française en Nouvelle-Écosse. Ensemble, ils nourrissent une dialectique vivante entre le passé, le présent et l'avenir, dans une société où l'histoire, plus qu'ailleurs en ce pays, catalyse l'humeur culturelle. La théâtralisation de cette dynamique passe par Les Araignées du boui-boui. ●

Louis Bélanger est professeur de littérature à l'Université du Nouveau-Brunswick, à Saint John, et membre du comité de rédaction de la revue *Liaison*.



Photo : François Gaudet